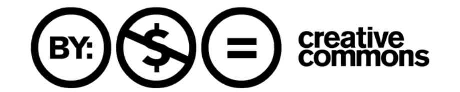


Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



Religions de la Chine

Conférence de M. Kristofer Schipper
Directeur d'études

1. Pékin, Ville Sainte

Les recherches sur les « structures liturgiques » du vieux Pékin, menées dans le cadre de notre GDR « Pékin, Ville Sainte : structures liturgiques et société civile » du CNRS ont connu cette année quelques développements assez importants. Premièrement, nous avons pu établir des relations de coopération avec l'Académie des Sciences sociales de la Ville de Pékin (BASS). Cet organisme regroupe un grand nombre de spécialistes et de chercheurs spécialisés dans le domaine de l'histoire de la cité. Lors des premiers contacts il s'est avéré qu'un projet assez proche du nôtre, surtout en ce qui concerne l'épigraphie, avait été envisagé par la BASS mais avait dû être reporté faute de moyens. Après l'établissement d'un projet conjoint et après avoir obtenu l'autorisation nécessaire des instances officielles, un certain nombre de contacts et de séances de travail en commun ont déjà eu lieu (mission Schipper en septembre 1996, mission Schipper et Yuan en février 1997 et mission Goossaert en juillet 1997). Cette nouvelle coopération renforce considérablement notre équipe et rend sa tâche moins difficile, dans la mesure où les partenaires de la BASS se chargeront d'une grande partie des travaux de copie, aussi bien des inscriptions que des pièces d'archives. Un deuxième événement a été la visite du professeur Li Xiaocong de l'Université de Pékin, qui depuis le début collabore avec nous en vue de l'établissement et l'édition de la carte historique des temples de Pékin. Ce travail est en très bonne voie et le séjour du professeur Li, qui a duré deux mois, a été très utile pour résoudre ensemble un certain nombre de questions.

Celles-ci concernent en premier lieu l'objet principal de notre programme, les « structures liturgiques ». En effet, maintenant que le paysage religieux nous est mieux connu, il apparaît clairement que la société de Pékin, malgré l'intégration historique et politique des Trois Religions, n'était point unifiée. On peut isoler des entités bien distinctes, tout d'abord par la présence, à l'intérieur de la cité, de structures de quartier et même

de village autonomes. Ensuite, certains ensembles, comme les monastères taoïstes ou lamaiques, constituaient des groupes assez autonomes. Un autre des ces groupes est constitué par le Temple du Pic de l'Est (Dongyue miao) et les sanctuaires affiliés. Nous avons donc décidé d'aborder désormais l'étude des temples par le biais de ces ensembles, ce qui permet de mieux les connaître dans leur contexte et aussi de progresser de façon plus méthodique.

C'est à ce Temple du Pic de l'Est qu'est consacré le premier numéro de notre publication sérielle *Sanjiao wenxian : Matériaux pour l'étude de la religion chinoise*. Les textes ont été rédigés par les membres de notre petite équipe et donnent un premier résultat de nos travaux. Isabelle Ang, Alix Feng et Vincent Goossaert ont plus particulièrement contribué à l'édition. Le numéro est actuellement sous presse, et le numéro deux est d'ores et déjà mis en chantier.

Le Temple du Pic de l'Est fournira aussi le premier volume d'épigraphie que nous publierons au cours de l'année prochaine. La liste définitive des inscriptions a été arrêtée et un grand nombre a déjà été transcrit et saisi sur ordinateur. Un certain nombre d'entre elles ont été étudiées au cours du séminaire. Parmi elles, signalons une « Inscription sur stèle pour la fondation de la sainte association du Temple du Pic de l'Est pour les divers objets à servir dans les Ténèbres » Elle fut érigée au dernier mois du printemps de la dix-neuvième année de l'ère Wanli, c'est-à-dire entre le 25 mars et le 23 mai 1591, ce troisième mois étant redoublé à cause de l'intercalation d'une lunaison supplémentaire. La calligraphie sur la face *yang* est parfaitement lisible. Sur la face *yin* en revanche est par endroits difficilement déchiffrable à cause de la taille des caractères et la qualité médiocre de la reproduction. Un relevé fait à partir de l'original donnerait certainement lieu à des corrections.

L'association dont elle commémore la fondation avait pour objet de préparer des objets en majeure partie fabriqués en papier présentés annuellement aux divinités du temple. Fait rarissime, la présente inscription comporte la liste complète des ces objets, à la fois très nombreux – plus de deux cents – et très variés. Cette liste, en dépit de quelques lacunes et de points obscurs, nous renseigne de façon tout à fait inédite sur les usages en la matière à l'époque en question. Côté face, l'inscription justifie la pratique de ces offrandes par le récit d'un miracle occasionné par la dévotion exemplaire et exprimée justement par l'offrande de papiers sacrificiels, d'un haut fonctionnaire de l'administration impériale. L'association fondée à la suite réunit, quant à elle, non seulement de très hauts dignitaires de la cour, mais également des dames du palais, parmi lesquelles des épouses impériales. Force est donc de constater que la pratique d'offrir aux divinités telles le Dieu du Pic de l'Est, des monnaies d'offrande et des objets usuels fabriqués en papier n'est point, sous les Ming, une coutume populaire réservée au petit peuple ignorant et superstitieux comme on le pense trop souvent de nos jours, mais fait partie de l'expression de la foi des personnalités les plus éminentes, y compris de celles qui ont passé les examens impériaux et comptent parmi les fonctionnaires par définition « confucianistes ».

2. Une inscription des Han récemment découverte : le *Feizhi bei*

En juillet 1991, dans un village près de Luoyang, la capitale des Han orientaux, des archéologues locaux découvrirent une tombe datant de cette époque. Or ce qui distinguait cette sépulture d'autres sites analogues est non seulement sa taille – il s'agit d'un grand tombeau ayant reçu les restes d'un certain nombre de personnes – mais surtout le fait qu'elle contenait, parmi d'autres objets, une véritable stèle. Celle-ci porte une longue inscription concernant les faits et gestes d'un adepte du Tao nommé Fei Zhi. La stèle, haute de 98 cm. et large de 48 cm., était placée sur un socle comportant un rang de trois creux taillés dans la pierre pouvant loger des coupelles, manifestement destinées à recevoir des offrandes. La stèle était donc non seulement un monument dédié à la mémoire du saint taoïste Fei Zhi, mais aussi son autel et le siège de son esprit. Selon le texte de l'inscription de la stèle, Fei Zhi fut vénéré en tant qu'Homme Véritable *(zhenren)*, c'est à dire, comme quelqu'un qui a « obtenu le Tao » et qui peut, de ce fait, secourir les êtres ordinaires. De nouveau selon l'inscription, la famille, et notamment le père de celui qui fit graver la stèle, furent des adeptes de Fei Zhi et les animateurs de son culte.

Fei Zhi fut jusqu'ici inconnu. Je n'ai trouvé aucune trace de lui dans l'hagiographie taoïste. Selon l'inscription, il fut appelé à la cour sous deux empereurs successifs, Zhangdi et Huodi en 76 et 89 successivement. Ces deux dates correspondent aux débuts de leurs règnes respectifs. Huodi mourut en 106 après J.-C.

La stèle fut érigée en 169 par Xu Jian, fils de Xu You, un gentilhomme qui aurait été un disciple direct de Fei Zhi. Tout comme Fei Zhi, les deux Xu, père et fils, sont inconnus par ailleurs.

La présence d'une stèle dans une tombe reste un mystère. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une inscription funéraire *(muzhiming)* pour Fei Zhi qui serait lui-même enterré dans la tombe en question, semble à écarter dans la mesure ou celle-ci fut gravée à un moment où il semble entendu dans le contexte du récit donné par l'inscription que l'immortel, ainsi que son disciple Xu You, auraient quitté ce monde depuis longtemps.

L'identité de l'occupant de la tombe reste un problème non résolu. En effet, les archéologues ont découvert les squelettes, non pas d'une ou deux personnes, mais d'un grand nombre. Celles-ci se trouvaient surtout dans la chambre latérale de la tombe. Tout ceci fait penser aux auteurs du rapport de fouille qu'il s'agirait de fait d'une sépulture collective.

L'inscription de Fei Zhi pose beaucoup de problèmes. Étant donné qu'il s'agit manifestement d'un monument lié à un culte, on s'attendrait à trouver les noms des fidèles, qui devraient normalement figurer sur le revers de la stèle (*beiyin*). Le rapport de fouille n'en fait aucune mention, ce qui laisse planer l'incertitude quant à savoir si la stèle ne possède pas de *beiyin* ou si les inventeurs ont simplement oublié d'en faire état. Il est vrai que l'inscription sur la face de la stèle mentionne le nom de l'instigateur du culte, à savoir Xu Jian ainsi que celui de son grand-père et ses cinq disciples. Mais quelle peut être la signification du fait que la tombe renferme les restes de tant de personnes ? S'agit-il de Xu You et de ses disciples, ou

bien de Xu Jian et de sa famille, voire d'autres membres du culte ? Tout ceci pose aussi la question de savoir ce que faisait cette stèle dans la tombe. Fut-elle un lieu de culte ? Apparemment non, puisque la stèle semble suggérer que les offrandes à Fei Zhi se faisaient dans la maison de Xu Jian. Est-ce que ce dernier, à sa mort, a donc été enterré avec « l'autel provisoire » du culte qu'il avait fondé et auquel il s'était consacré avec tant de zèle ? C'est la solution à mon sens la plus plausible. Le culte, instauré par les descendants de Xu You, n'a pas réussi à se développer au-delà du cercle familial. C'est ce qui expliquerait en l'occurrence l'absence d'autres participants dont les noms auraient pu figurer sur un *beiyin.*

L'hagiographie de Fei Zhi telle qu'elle figure dans l'inscription foisonne de thèmes mythologiques. Un premier élément est sa prédilection d'habiter les arbres, un trait qu'il possède en commun avec Chaofu « Père-Nid » ce sage ermite du temps de Yao qui « vivait sur un arbre et faisait ce qu'il voulait ». Les légendes concernant ce compagnon du non moins célèbre Xu You ont été consignées par écrit sous les Han. Une légende notée à une époque plus tardive mais qui est dite se passer à l'époque Han est celle du fonctionnaire Liu Gang et son épouse la Dame Fan. Leur récit se trouvait dans un *Nuxian zhuan* de l'époque Tang aujourd'hui perdu, mais cité dans le *Taiping guangji.* Les deux époux rivalisèrent en arts magiques. Les prouesses de la Dame Fan étaient cependant à chaque fois nettement supérieures à celles de son mari. Cela se confirma lors de leur ascension au Ciel. Le brave fonctionnaire dut d'abord grimper au sommet d'un grand arbre avant de pouvoir s'envoler, tandis que la Dame, bien plus dignement, s'assit en méditation et s'éleva doucement, tel un nuage, vers les cieux. On peut dire, dans ce contexte, que Liu Gang se comportait en oiseau. Une note dans le *Soushen ji* établit clairement la correspondance entre les arbres sacrés et les oiseaux – bien sûr d'apparence remarquable – qui s'y abritent. Ce sont les émanations divines de ces arbres. Fei Zhi, en choisissant un arbre comme demeure ne s'inscrit pas seulement dans la tradition des ermites tels que Père-Nid, mais pourrait également s'identifier au dieu de l'arbre et même au Dieu du Sol. D'une façon plus générale, les grands saints et fondateurs d'écoles ont un lien avec les arbres : ils en sont issus. Pensons au mythe de naissance de Lao Zi et son lien de parenté avec le prunier ou à celui de Kong Zi et le thème du « mûrier creux »

Fei Zhi est un devin. Il sait faire des calculs qui permettent de prévoir l'avenir et d'éviter des désastres. Pourtant, il ne reçoit pas le titre de *fangshi* dans la stèle, mais celui de *daoren.* C'est à croire que ces deux appellations étaient à peu près équivalentes. Il accomplit des miracles, mais il refuse toute récompense, sans doute pour se distinguer des magiciens de cour qui avaient la réputation de recevoir des cadeaux exorbitants. Bien d'autres éléments encore nous ont retenu. Cette stèle vient fort heureusement compléter tant soit peu nos connaissances concernant une époque cruciale – celle de la fin de l'antiquité – dans l'histoire religieuse de la Chine sur laquelle nous sommes très mal renseignés.

3. De la situation religieuse en Chine actuelle

Les travaux relatifs aux structures liturgiques de Pékin, même si ceux-ci se situent dans une perspective historique, les travaux des savants chinois au sujet des découvertes archéologiques telles que la stèle mentionnée ci-dessus, mais plus encore les contacts avec nos collègues chinois nous interpellent sans cesse afin de mieux comprendre la situation religieuse en Chine actuelle. Dans la mesure où l'Université de Pékin vient de se doter – c'est une première en Asie orientale – d'un département d'études religieuses et que, espérons-le, notre section sera amenée à entrer en relations avec elle, cette question se pose avec une certaine acuité.

Traditionnellement, la Chine avait institutionnalisé le pluralisme religieux par la reconnaissance officielle et égalitaire des Trois Religions. Cette politique qui faisait de l'État l'arbitre et le partenaire des religions mais point leur otage avait été diversement appréciée par l'Occident : positivement par certains esprits rénovateurs qui appréciaient la relative laïcité de l'idéologie politique de l'empire et négativement par les missionnaires chrétiens qui refusaient que l'État leur réserve le même sort que ces derniers réservaient aux « idolâtries ». Force est de constater que les missions ont en quelque sorte eu gain de cause. Bien que l'État ne soit pas devenu chrétien – beaucoup de ses dirigeants par contre le sont ou presque – la Chine s'est mise à l'école de l'occident en matière de politique religieuse. Grâce à cela, elle ne reconnaît plus maintenant comme « religion » légale celles qui sont d'origine occidentale ou qui se sont constituées en église sur le modèle de ces dernières. Le résultat est que l'ancien paradigme pluraliste n'a plus cours et que la très grande majorité de la population se voit taxée, de par sa pratique traditionnelle des Trois Religions, de superstition. Il ne s'agit point, pour nous, de critiquer cette situation, mais de se poser des questions sur nos approches scientifiques. Celles-ci devraient permettre de mieux aborder la question religieuse en Chine. Nous nous proposons de consacrer une partie de notre séminaire de l'année prochaine à cette problématique.

Élèves, étudiants et auditeurs assidus : I. Ang, A. Arrault, J. Desperrois, L.T. Chen, P. Copper, L. Fang, C. Feng, X. Feng, V. Goossaert, C. Gyss-Vermande, D.-Y. Kim, P. Marsone, C. Morgan, D. Olibe, P. Nguyen, Sr. M. Paget, D. Palmer, Fr. Picard, N. Stervinou, W.-F. Shum.

Autres activités du directeur d'études

• Membre du Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (UMR 159) du Centre national de la Recherche scientifique.

• Directeur du Centre de documentation et d'étude du taoïsme de l'École Pratique des Hautes Études et Directeur du Groupement de

Recherche du Centre National de la Recherche Scientifique : « Pékin, Ville Sainte : structures liturgiques et société civile » (GDR 1196).

• Membre de l'Académie Royale des Arts et des Sciences des Pays-Bas (classe des lettres).

• Professeur à l'Académie de la Culture Chinoise, Université de Pékin (juillet 1996).

• Professeur à l'Académie des Sciences Sociales de Pékin (août 1996).

• Professeur de sinologie à l'Université de Leyde (Pays-Bas) (depuis octobre 1993).